

# L'asphyxie lente

Autor(en): **Dusserre, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **34 (1962)**

Heft 12

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125373>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'asphyxie lente

par le D<sup>r</sup> René Dusserre, Chavannes

14

On est en train de vivre, dit-on, une période de «haute conjoncture». Cela veut dire que les divers éléments qui déterminent la situation économique de notre pays ont atteint un niveau très élevé: l'industrie, le commerce sont florissants, le chômage quasi inexistant. La construction immobilière, la création ou l'élargissement des voies de communication se font à un rythme accéléré. Parallèlement, les conditions sociales suivent cette courbe ascendante: salaires mieux adaptés, amélioration du confort. Les logements modernes, en effet, comportent le chauffage général, l'eau chaude, le froid central, l'ascenseur. On y trouve la radio, la télévision. Le véhicule à moteur pénètre de plus en plus dans tous les milieux. Bref, tout semble aller pour le mieux dans le meilleur des mondes...

Et pourtant... Si cette période de haute conjoncture a permis l'essor extraordinaire que vous connaissez de notre agglomération, il faut constater aussi que les constructions incessantes et les emprises de terrain pour les routes nouvelles grignotent le peu d'espace de verdure que nous possédions encore. Un coup d'œil sur la carte montre qu'à part quelques bosquets étiés le long de la Sorge et de la Mèbre, il ne reste ou restera bientôt plus grand-chose. En effet, l'autoroute, avec son échangeur, «liquide» pratiquement le joli bois d'Ecublens et sa délicieuse «place de fête». Celui du Caudray sera malmené par «l'artère 30». Quant au bois de Dorigny, il sera aussi partiellement détruit pour faire place à de nouvelles routes et des plans de quartiers d'habitation.

En bref, le développement désordonné de notre région, cette évolution que d'aucuns qualifient de «réjouissante», exigent une terrible rançon: la destruction progressive de nos espaces de verdure.

Les «zones vertes» ne servent pas seulement de refuge au malheureux piéton, traqué par le moteur. Elles jouent un rôle primordial dans la régénération de l'air, comme on nous l'a enseigné dans nos premières années scolaires. Les plantes ont, en effet, la vertu d'absorber le gaz carbonique et de dégager de l'oxygène, indispensable à la vie. C'est ainsi que, travaillant pour nous, ces braves végétaux «refabriquent» ce gaz vital avec un «rendement» remarquable. Willstätter et Stoll ont démontré, en 1917 déjà, que le rapport entre le gaz carbonique absorbé par la plante et l'oxygène restitué est égal à 1. On a donc bien pu dire que les surfaces vertes ne sont autres que le «poumon de la ville», et que les «amputer» équivaut exactement à une

«amputation pulmonaire». Avec tous les risques et les inconvénients que cela comporte...

Un individu adulte, de poids moyen et au repos, consomme, par exemple, de 400 à 500 litres d'oxygène en vingt-quatre heures, alors qu'il élimine, dans le même temps, 350 à 450 litres de gaz carbonique. Plus on concentrera d'habitants dans une région, plus l'absorption d'oxygène et la production de gaz carbonique seront considérables. Multipliez, de plus, le nombre des installations industrielles, grosses productrices de gaz carbonique, et décuplez celui des véhicules à moteur, grands générateurs eux aussi de gaz carbonique et d'oxyde de carbone (très toxique), et vous aurez une idée de la «pureté» de l'air qui peut régner dans les cités en plein développement.

Quelles sont les perspectives de ce développement dans l'agglomération lausannoise? Des études très sérieuses, entreprises récemment par J.-L. Biermann, ingénieur spécialisé, montrent que si la population est, aujourd'hui, de 172 000 âmes, ville de Lausanne comprise, il est probable qu'en 1980 elle en comptera 100 000 de plus, soit 270 000, et qu'en l'an 2000, elle sera de l'ordre de 400 000 à 500 000.

Les pronostics concernant l'effectif des véhicules à moteur dans la région lausannoise révèlent une progression encore plus rapide, puisque le nombre de 30 000, à ce jour, serait plus que triplé en 1980 déjà (94 000).

Enfin, ajoutez à ces chiffres l'augmentation que, par analogie, on est en droit de prévoir dans le reste du triangle Lausanne - Bussigny - Morges, c'est-à-dire dans le secteur situé à l'ouest de la Venoge, et vous pourrez imaginer ce que sera l'agglomération dans quarante ou cinquante années. Essayons... et faisons un saut dans l'avenir!

Les festivités qui ont marqué l'an 2000 ont été extrêmement brillantes dans la *grande cité lémanique*. Elle mérite bien l'appellation de «grande» car, depuis l'Exposition nationale de 1964, il y a tantôt un demi-siècle, la vague de construction urbaine n'a cessé de déferler vers l'ouest lausannois, submergeant les territoires de Prilly, Jouxten, Renens, Chavannes, Ecublens et Préverenges, balayant également le sud d'Epalinges, du Mont, de Romanel, de Crissier et de Bussigny. Quant aux communes d'Echandens, Denges et Lonay, elles se sont transformées en un vaste «complexe maritimo-ferroviaire», d'aspect international: sur la Venoge, bateaux et chalands s'entrecroisent, tandis que de longues files de wagons, des camions innombrables, viennent se donner rendez-vous au port fluvial, où règne une animation extraordinaire.

Dans le reste de la zone urbaine, par contre, le bruit a pratiquement disparu: l'industrie a quitté les rives du lac pour se retirer plus au nord. Les autoroutes et autres voies, dotées d'un revêtement spécial, voient les véhicules automobiles, mus depuis quelques années par l'énergie atomique, défiler silencieusement. D'immenses emplacements de parcage ont, d'ailleurs, libéré les routes de l'encombrement de jadis, et la circulation est extrêmement fluide. Les tramways et les «bus» archaïques ont évidemment disparu, remplacés par de nombreuses lignes de «métro suspendu», qui permettent des transports en

